



---

## Cergy-Pontoise (Val d'Oise), l'église Saint-Christophe

**Samuel Riou**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/2972>

DOI : 10.4000/cem.2972

ISSN : 1954-3093

### Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

### Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2003

ISSN : 1623-5770

### Référence électronique

Samuel Riou, « Cergy-Pontoise (Val d'Oise), l'église Saint-Christophe », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 7 | 2003, mis en ligne le 14 novembre 2007, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/2972> ; DOI : 10.4000/cem.2972

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

# Cergy-Pontoise (Val d'Oise), l'église Saint-Christophe

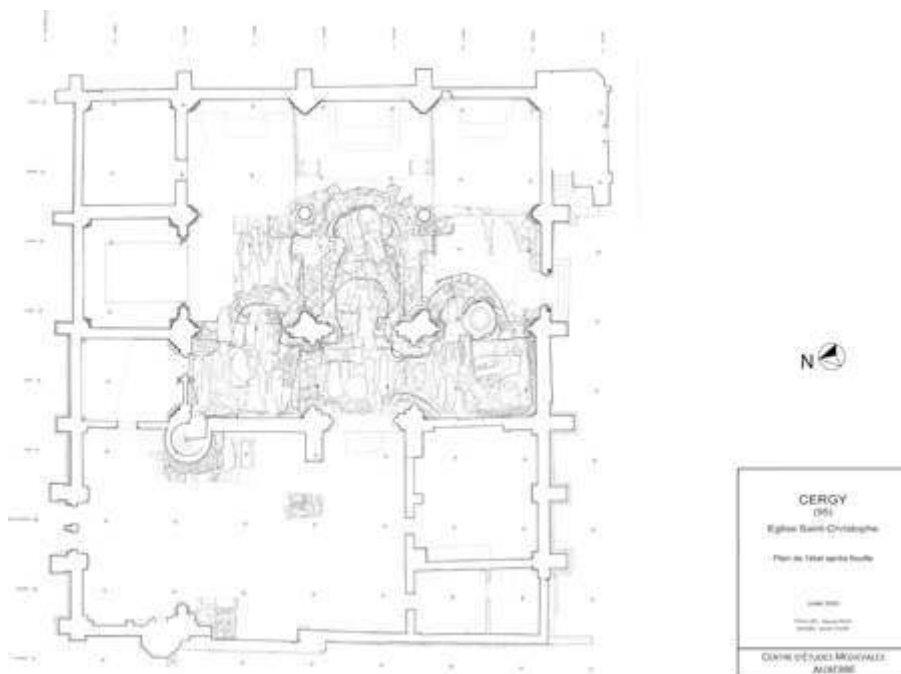
Samuel Riou

---

- 1 Depuis son développement exponentiel dans les années 1970, la municipalité de Cergy a décidé de mettre en valeur le seul patrimoine bâti ancien existant : l'église et ses dépendances. Une fouille<sup>1</sup> quasi-totale de l'intérieur de l'édifice a donc été engagée pour reconnaître les différents états de construction précédant l'actuel et pour essayer de comprendre les origines du village.
- 2 Les fouilles archéologiques programmées de l'église paroissiale Saint-Christophe de Cergy ont débuté à la fin avril 2002 et se sont terminées un an plus tard, le 15 mai 2003. Suite à cette grande phase de terrain, six mois de post-fouilles sont prévus dans les locaux du Centre d'études médiévales. Cette opération est réalisée en amont d'un grand projet de restauration de l'édifice qui a pour objectif, non seulement de consolider ou de reprendre en sous-œuvre certaines élévations, mais aussi d'installer un chauffage par le sol. La destruction évidente de vestiges archéologiques dans ce type de projet avait entraîné la mise en place en 1994 d'un diagnostic archéologique réalisé par l'AFAN. Les diverses tranchées installées à l'intérieur et à l'extérieur de l'édifice ont permis d'évaluer un patrimoine historique important non révélé par les élévations actuelles qui datent pourtant, pour les parties les plus anciennes, de la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Les structures les plus anciennes retrouvées dans les sondages correspondent à des sarcophages de plâtre qu'il faut prudemment dater du VII<sup>e</sup> siècle. L'importante stratigraphie reconnue et la mise au jour de deux états d'absides ont finalement bouleversé positivement le projet de restauration.
- 3 Les premiers résultats archéologiques, qui s'affineront lors du travail de post-fouilles, permettent déjà de proposer de nouveaux états de construction dont le premier pourrait être contemporain des sarcophages en plâtre. Désormais au nombre de six, ils ont tous la même morphologie et appartiennent au même horizon funéraire. Ils semblent donc associés à un bâtiment dont simplement deux murs formant un angle ont été découverts.
- 4 Plus tard, peut-être au VIII<sup>e</sup> ou au IX<sup>e</sup> siècle, un nouveau bâtiment a été implanté au nord de ce complexe ; le plan reste encore difficile à déterminer mais l'étude progresse.

- 5 Ce deuxième édifice a ensuite été arasé et une nouvelle église a été installée au sud, sur une partie des fondations du premier bâtiment. Il semble que les structures retrouvées forment le chevet plat d'un édifice dont la partie ouest se poursuit au-delà de l'emprise de la fouille. La datation de cette construction est plus précise que pour les précédentes. Les techniques de mise en œuvre et les matériaux employés rappellent en effet les moellons de grès liés au plâtre utilisés pour la construction de la collégiale de Beaumont-sur-Oise (Val d'Oise) datée du X<sup>e</sup> siècle. Tout un horizon funéraire composé de sépultures anthropomorphes à cavité céphalique creusées à même le sable argileux Bartonien est à rapprocher de celles fouillées à Serris (Seine-et-Marne) ou à Villier-le-Sec (Val d'Oise), systématiquement datées du X<sup>e</sup> siècle.
- 6 Ce chevet plat a ensuite été agrandi à l'est, par la construction d'une abside d'une largeur de 3 m. Le plan de ses fondations a été complètement appréhendé et une partie de l'élévation a été mise au jour sous les structures du XII<sup>e</sup> siècle. Mais plus important, l'arc de cette abside qui a été intégré dans la construction du clocher du XII<sup>e</sup> siècle a finalement été préservé par les remaniements postérieurs malgré les reprises en sous-œuvre. Il forme désormais l'arc est de la travée de clocher, et les deux chapiteaux associés à cette structure permettent de proposer une datation de la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle. Trois sépultures en coffrage de pierre, contemporaines de deux sépultures en pleine terre, représentent l'occupation funéraire de cet édifice.
- 7 Dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, une nouvelle campagne de construction de grande ampleur a été progressivement mise en œuvre. Une nef, simplement repérée par sondages, a été reconnue, son appartenance à cet état de construction est logique mais difficilement démontrable. Quoiqu'il en soit, le plan d'un transept a pu être complètement retrouvé : il était composé de trois travées dont la croisée est surmontée du clocher actuel. Chaque croisillon était flanqué, à l'est, d'absidioles. Ce transept a fonctionné de façon contemporaine avec l'abside de la fin du XI<sup>e</sup> siècle précédemment décrite. Dans la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle, la première abside a été remplacée par un chœur plus important composé d'une travée droite et d'une abside. La construction de cet état, dont les dimensions sont nettement supérieures aux précédentes, est peut-être liée au changement d'appartenance de la paroisse qui passe des possessions de Louis VI le Gros à celles de l'abbaye Saint-Denis en 1120.
- 8 Cet édifice a perduré ainsi une centaine d'années, puis, vraisemblablement au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, le chœur a été considérablement agrandi par la création de six travées formant un chevet plat. Deux chapelles ont été rajoutées au nord de ce nouveau chœur au XIV<sup>e</sup> siècle.
- 9 Enfin, au XVI<sup>e</sup> siècle, débute un agrandissement de la nef, qui ne sera pas achevée. Les harpes d'attente et les départs des voûtes des murs nord et sud de ce projet inachevé témoignent encore de l'arrêt du chantier au pied des murs de la nef du XII<sup>e</sup> siècle, détruite dans un second temps.
- 10 Plusieurs horizons funéraires sont associés aux états de construction reconnus. Nous évoquons les sarcophages de plâtre du VII<sup>e</sup> siècle, les sépultures anthropomorphes du X<sup>e</sup> siècle ou encore les coffrages de pierre et les sépultures en pleine terre du XI<sup>e</sup> siècle mais un grand nombre de sépultures en cercueil a été également retrouvé. Ces dernières, représentant une partie de la population du village, ont vraisemblablement été installées à partir des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles. Cinq sépultures représentent pour l'instant la population du bas Moyen Âge enterrée à l'intérieur de l'église. Parmi celles-ci, quatre sont en

coffrage de pierre ; elles sont datées du XIII<sup>e</sup> ou du XIV<sup>e</sup> siècle. Une est en cercueil. Il est possible que la population moderne, très dense, ait arraché une grande partie de ces sépultures médiévales ; toujours est-il que la population antérieure au XII<sup>e</sup> siècle retrouvée à l'intérieur de l'église a toujours été enterrée à l'extérieur des édifices retrouvés.



Cergy-Pontoise, église Saint-Christophe. Plan général des fouilles (dessin X. d'Aire - CEM).

## NOTES DE FIN

1. Samuel Riou est le responsable de cette fouille en collaboration avec Chantal Arnaud, Xavier d'Aire, Denis Lamour, Christophe Lebrun, Yann Lozahic...

## INDEX

**Index géographique** : France/Cergy-Pontoise

**Mots-clés** : Saint-Christophe de Cergy-Pontoise